

Pas d'escalier pour les bébés

Je suis dans une sorte de grand magasin. Je demande à un vendeur chinois ce que je cherche : un arceau semi circulaire. Impassible, il m'en montre quelques-uns, métalliques, qui ne sont pas de mon goût. Finalement je reviens à l'un de ceux que j'avais vus au début, qui ne m'avait pas convenu, mais qui fera bien l'affaire. Il est en bois brun, vernis, légèrement aplati sur le dessus et orné de bas-reliefs présentant des motifs de pétales de fleurs ou de tuiles rondes. Il semble que ce soit pour constituer l'armature du capuchon d'un berceau ou d'une poussette.

Une fois passée la commande, le vendeur chinois m'indique la sortie : un grand rectangle vide découpé dans le plancher. Il n'y a pas d'escalier et pourtant il faut descendre par là. D'abord interloqué, je note la présence d'une série de barres horizontales parallèles apposées de chaque côté des murs bordant le vide. Elles se succèdent l'une en dessous de l'autre. Il suffit de se suspendre à celle du dessus, puis à celle du dessous et ainsi de suite jusqu'en bas.

Si je viens dans un magasin, c'est pour acheter ce qui me manque. Alors c'est quoi, ce truc qui me manque ? j'ai longtemps refusé d'accepter l'idée qui se présentait en premier : cette poussette, ce berceau, c'est pour un bébé. Je m'équipe donc comme si j'attendais un bébé. A ma grande surprise, car je n'ai rien commandé de semblable sur Amazon. L'autre idée contre laquelle j'ai résisté, un peu moins vigoureusement, c'est que les ornements de cet arceau, les pétales de fleurs, évoquent le sexe féminin. Que cela me manque, je le sais bien, malgré la position que je prends du type « en retraite » de la relation sexuelle. Je vis ça assez bien, pourtant, mais ça ne veut pas dire que j'ai tué le désir. J'ai juste considéré que sa réalisation n'était plus de mon âge. Principe de réalité.

La moitié qui manque pour obtenir le cercle complet qui représenterait alors l'ouverture vaginale tient sans doute compte de cette demi-mesure : acceptation du désir comme tel, deuil de sa réalisation, comme si c'était l'autre moitié.

Mais un bébé ! je n'en ai jamais eu la moindre envie. J'ai accepté celui qui m'est venu il y a 45 ans, ma fille et, après coup, je trouve ça formidable. Je suis très fier de ma fille. Mais ce n'était pas un désir, j'avais juste accepté de considérer le désir de ma femme.

Ce n'est pourtant pas la première fois qu'un rêve me rappelle cet aspect féminin de ma personne. J'ai déjà rêvé d'avoir ma fille et quelques analysants dans mon ventre. A chaque fois j'ai bien du mal, pour une simple raison : accepter la féminité revient à accepter la castration. Dans ce rêve-ci, on la voit s'ouvrir devant moi, prête à m'avalier en entier. D'un autre côté ça représenterait plutôt la naissance, où il s'agit de se mettre bas, à travers la même ouverture dont je cherche la moitié dans la première partie du rêve. Mon désir, comme toujours, serait donc de trouver un réceptacle, le berceau, ou le ventre, pour le bébé moi-même qui trouve la sortie en se suspendant aux barres de sécurité.

Je chercherais donc à me mettre au monde comme sujet, ce que j'ai déjà fait aussi dans de multiples rêves et que j'ai rencontré chez de nombreux analysants. Ça, c'est un désir fondamental, qui ne cède jamais. C'est ce qui fait de nous ce que nous sommes, c'est-à-dire autre chose que la marionnette de nos parents, de nos professeurs, de nos maitres.

Être le bébé à naître n'efface pas forcément l'idée contre laquelle j'ai tant lutté, la possibilité d'avoir un bébé.

De même le désir d'un homme d'avoir une femme, c'est-à-dire la possibilité d'user d'un sexe féminin pour le plaisir qui, en plus d'être corporel, apporte celui de vérifier la bonne attache du phallus à mon corps. L'antidote à la castration. Si être le bébé me situe en position de phallus de ma mère, affronter le vide me déplace vers la sortie de cet état en l'ayant, le phallus, par exemple sous la forme de ces barres de sécurité destinées à éviter la chute.

J'ai pris cette image dans une disposition de ma nouvelle maison. Une mezzanine surmonte la salle de séjour et on y accède par un escalier assez raide, démuné de main courante. J'ai souvent pensé que c'était assez casse gueule. Je fais donc très attention, quand je l'emprunte, de me tenir aux barres horizontales du garde-fou de l'étage. Lorsque je descends, mes mains doivent s'accrocher de plus en plus haut, reproduisant l'image de la descente retenue par mon rêve, qui a carrément supprimé l'escalier.

Mon rêve me rappelle que la position de l'avoir ne supprime nullement la place de l'être, puisqu'elle ne cesse de se mettre en scène, même si, ici, c'est sous la forme d'une étape à dépasser. Le rêve permet en effet d'oublier qu'il y a des indépensables.

C'est là le hic : rétrospectivement, j'en viens à considérer que l'étape d'avant, dans le ventre imaginaire de ma mère, j'étais castré, ce qui ne m'empêche pas d'être effrayé par la sortie, comme si ce trou nécessaire à ma naissance était néanmoins le porteur d'une possible castration. C'est donc dans cette étape d'avant, le grand magasin, que je situe ma quête d'un truc qui me manque, alors que dans la réalité, rien ne manque à un fœtus. Il s'agit bien évidemment d'une rétroprojection : il me manque la certitude *d'être* sujet, l'évidence *d'avoir* un zizi bien accroché. Je suis né avec ça, mais je peux obtenir l'un et l'autre en *choisissant*, comme on le fait dans un magasin, à la fois une femme (ou un vagin, désir masculin) et un bébé (désir féminin). Bon, visiblement, il manquera toujours l'autre moitié. Le premier désir, masculin, est pourtant contradictoire avec le second, puisque le féminin suppose la castration et sa compensation par un bébé. D'où la notion de moitié.

Je dois aussi tenir compte de ce que j'ai entendu de nombreuses femmes, cette histoire de désir d'enfant qui prime sur tout autre désir. Je rappelle encore une fois que j'ai appris ça des femmes avec beaucoup de surprise, puisque je ne pouvais pas me reconnaître dans ce type de désir. La question est donc : dans la mesure où je l'ai entendu, est ce que je reprends à mon compte ce désir ? et en ce cas, est ce que je le reprends dans une tentative, à la cantonade, de plaire aux femmes, ce dont je me défends mais que je ne peux empêcher de ressortir en rêve ? ou est-ce que je le reprends simplement parce que, à présent, j'en tiens compte dans mon abord et ma compréhension des femmes ? ou est-ce un désir avec lequel je suis né, dans le genre, m'identifier à ma mère pour me mettre au monde moi-même, le moi-bébé dont je parlais plus haut ? et alors, ce désir aurait été tellement réprimé par l'angoisse de castration qu'il suppose, que je ne l'ai laissé que très peu s'exprimer en rêve ?

C'est pourquoi quand, dans d'autres analyses (de films, d'œuvres d'art...), je parle de la différence des désirs masculins et féminins, il faut bien que je précise que je ne parle en effet que des désirs, non des hommes et des femmes, même si quelque fois cela m'échappe. Je suis bien obligé de constater que je dois composer avec un désir féminin en moi, ce qui ne fait pas de moi une femme, contrairement à ce qu'on essaye de nous faire avaler avec la folie des transgenres. De même, l'envie du phallus, qui caractérise l'autre désir fondamental du féminin, celui qui se transmute en désir d'enfant par réalisme anatomique, ne restreint pas son exercice aux femmes seulement, sans faire de celle-ci des hommes (même couplet sur les transgenres). Une tendance plus forte se manifeste cependant qui, sans étouffer l'autre, en décide quant à notre statut social, d'homme ou de femme.

Comme toujours, il n'est pas nécessaire de répondre aux questions que je posais plus haut par le choix d'une réponse qui exclurait les autres. Si je pose les questions ainsi, c'est qu'elles sont dans ma tête, et donc qu'elles y sont toutes. Toutes les réponses sont bonnes.

Ce rêve ajoute une petite chose dans ma compréhension du monde humain : ma résistance à accepter mon envie de bébé est aussi grande que celle que j'entends chez bien des femmes à admettre leur envie de phallus. Je peux donc les comprendre de l'intérieur, tant dans l'envie que dans la résistance à cette envie.

mercredi 18 août 2021